

# **1** Avenir de la Géographie, avenir de la planète et des territoires: même combat !

-----

La Géographie appliquée : comment mieux la promouvoir ?

**Conférence donnée dans le cadre du Festival International de Géographie  
A St-Dié des Vosges - Grand salon de l'Hôtel de Ville  
Le Dimanche 5 octobre 2014 - 14h-15h**

(Les n° renvoient au diaporama).

Bonjour à toutes et à tous.

FH et moi sommes heureux de vous accueillir pour cette conférence.

Nos remerciements s'adressent également aux membres du Comité scientifique du FIG qui ont offert cette tribune et aux membres de la Commission de Géographie appliquée du CNFG, pour leur soutien.

**2** Pierre GINET et François HULBERT, CNFG

## **3** Introduction

Notre discours relève autant du plaidoyer que d'une analyse de situation.

La Géographie appliquée n'est pas un champ disciplinaire propre mais une orientation transversale à tous les secteurs de la discipline.

Elle doit assurer sa visibilité en ce sens (car celle-ci n'est pas suffisante). La Géographie est partout présente dans les médias mais

L'action peut parfois consister simplement à prendre la parole à différentes tribunes et dans les médias d'information pour expliquer les choix à faire en matière d'aménagement, de développement, d'équipement, d'utilisation du sol, d'environnement...

Cette Géographie interventionniste est d'autant plus d'actualité que l'habitabilité de la planète est en cause et ne peut être qu'un objet de préoccupation pour notre discipline. Les raisons d'agir ne manquent pas et la Géographie doit être au cœur de ce qui ne peut être qu'un combat, tellement les forces contraires sont importantes dans nos systèmes économiques et politiques. La Géographie doit, pour y parvenir, faire reconnaître auprès des Géographes d'abord, du grand public ensuite, l'importance et la cohérence de ses démarches visant l'application. Nous en sommes loin. Les intérêts de visions technocratiques et mono-disciplinaires, par définition insatisfaisantes, l'emportent encore.

L'avenir de la Géographie et l'avenir de la planète dans ses diverses composantes territoriales à différentes échelles ont donc partie liée dans la fabrication du monde.

**4 à 8**

« *Science de l'homme-habitant* » (M.Le Lannou), la Géographie a pour terrain et objet d'étude notre milieu de vie à la surface de la terre. Celui-ci avec l'air, l'eau, les ressources du sol et du sous-sol, la flore et la faune est aujourd'hui menacé par les activités de l'homme. Il y a donc un vaste chantier ouvert à la discipline pour une Géographie interventionniste. Le combat pour la survie de l'humanité rejoint celui de la Géographie qui, de par sa nature même, doit être en première ligne pour agir. Savoir pour l'application et l'action, mis en évidence par M.Philippe à partir des années 60, la Géographie s'est au fil des années égarée dans des spécialisations qui l'ont éloigné de sa raison d'être, à savoir: préoccupée des interdépendances et des liens entre les problèmes et les phénomènes. Le savoir géographique doit retrouver « *le statut qui durant des siècles fut le sien, celui d'un savoir politique* » (B.Giblin, 1985). « *Savoir, pensée et action sont indissociables* » (P. et G. Pinchemel, *La face de la terre*, 1997). Il faut repenser les relations entre *L'homme et la terre*, titre de l'ouvrage d'E.Reclus au début du siècle dernier, titre repris par E.Dardel dans son ouvrage de 1952.

Il faut sortir d'une Géographie qui s'en tient trop à une observation passive des transformations de notre milieu de vie. Si *La Géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, comme l'a expliqué il y a fort longtemps déjà Y.Lacoste, elle est loin d'avoir mené le combat qui devrait être le sien, alors qu'elle est « un outil de pouvoir formidable » et un outil pour habiter durablement la planète terre.

9

## **1. Une Géographie appliquée qui plonge ses racines hors de la Géographie et peine à affirmer son leadership intellectuel**

Si l'on excepte les Géographes historiques, l'essor de la Géographie ne remonte qu'à moins de deux siècles. Or à cette époque les préoccupations géographiques se développent d'abord chez des non-Géographes.

Les modèles d'optimisation spatiale apparaissent chez les économistes dans le contexte ultralibéral du XIX<sup>ème</sup> Siècle avec J.H.Von Thünen, puis E.W.Burgess et H.Hoyt dans les années 1930. W.Christaller est un des rares Géographes à s'inscrire parmi ces réflexions. Tous ces modèles économiques partent du principe caricatural d'un espace isotrope. Or dans le même temps, la Géographie tarde à prendre place dans les universités françaises...

Après la crise de 1929, les Etats cherchent à réguler les effets socio-spatiaux inégalitaires du jeu économique. Une génération de nouveaux théoriciens là encore dominé par les économistes voit le jour : J.M.Keynes, W.Isard, etc.

En France E.Claudius-Petit invente en 1950 un aménagement du territoire piloté d'en haut. Le lien entre théoriciens et décideurs étatiques conforte les grands corps de l'Etat à la fois créateurs de cadres théoriques, opérateurs de l'aménagement et producteurs des cadres-dirigeants qui assoient la suprématie des sciences économiques dans le champ de l'aménagement et finalement, de la Géographie appliquée.

La crise des années 1970 remet en cause l'Etat providence. Le développement par le bas fait son chemin. Puis la décentralisation orchestrée par la Gauche inonde de crédits les collectivités locales. Les Géographes participent à l'émergence de nouveaux concepts. L'heure est aux « milieux innovateurs », aux « systèmes productifs locaux » ou aux « territoires ». Les notions de « régulation » et de « gouvernance » permettent aux juristes et aux politologues de se joindre aux réflexions. L'heure est aussi à la transdisciplinarité. Les Géographes se situent souvent en arrière-plan, dans une logique de ré-exploitation de théories économiques ou sociologiques.

L'essor de l'informatique n'y change rien. Les économistes, sociologues ou biologistes ne se privent pas de dessiner des cartes et d'avoir recours aux nouveaux outils dont les Géographes se croient au début un peu rapidement seuls dépositaires légitimes.

Face à l'impossible quête d'un champ de recherche qui leur serait propre, le thème de la ville devient le champ d'un renouveau pour les réflexions des Géographes comme espace décisif à partir duquel proposer aux décideurs des formes de développement nouvelles (politique de la ville, business parcs, métropolisation, etc.).

Malgré la difficulté à affirmer un leadership disciplinaire, l'essor de la Géographie appliquée stimule la recherche, finance les laboratoires, permet la création ou le maintien de postes d'enseignants-chercheurs et de formations universitaires professionnalisantes au sein des UFR de Géographie.

**10**

## **2. Une Géographie appliquée qui relève de plus en plus du savoir populaire**

Depuis quelques années, on assiste à une démocratisation d'outils informatiques qui demeuraient utilisable par quelques experts seulement. Ces instruments échappent à la sphère savante et sont d'autant plus utilisés par le grand public qu'ils sont disponibles gratuitement et deviennent de plus en plus simples d'usage (le webmapping grâce aux logiciels open source type Quantum GIS, le dessin vectoriel et la cartographie avec Inkscape, etc.).

Cette pratique populaire de la Géographie est en cours d'accélération (35% de la pop mondiale est connectée): Internet joue aussi un rôle très important. Il est devenu le cerveau de l'œcoumène, mais un cerveau encore adolescent (ou épileptique !), rempli de contradictions et de sautes d'humeur (nous sommes des neurones, il y a des axones qui connectent l'ensemble). Les points de vue sur la manière d'habiter le monde s'y confrontent et s'y affrontent. Les internautes du café du commerce devenus tchateurs, bloggeurs, twittos ou firetchateurs (100.000 téléchargements par jour ces derniers jours à Hong-Kong !: sans Internet ni réseau) traitent de géopolitique et expriment un besoin de comprendre le monde ou d'en orienter l'histoire. Ils donnent réalité à cette démarche « participative » tant espérée il y a encore quelques années et que les politiciens ne sont jamais parvenus à instrumentaliser. Désormais libérées, les opinions et les courants de pensée sont divers, contradictoires, souvent violents, mais offrent à l'être humain l'opportunité inédite d'une réflexion collective sur le devenir de la planète et sa gouvernance.

**11**

## **3. Les grands vulgarisateurs contemporains ou comment appliquer la Géographie sans jamais dire son nom**

Avec des budgets sans rapport avec ceux des laboratoires de Géographie, d'autres acteurs « font » eux aussi, et avec brio, de la Géographie appliquée, - en l'occurrence à son volet éducatif ou citoyen -, en parvenant à la prouesse de ne jamais mentionner son nom ! Chacun a en tête les magnifiques émissions TV de M.Péricard et L.Bériot (« La France défigurée », dès 1971), PEVictor (« La vie des Français en terre Adélie », en 1976), de N.Hulot (« Ushuaïa », dès 1987), J-L.Victor (« Le dessous de cartes », depuis 1992), P.de Carolis (« Des racines et des ailes », depuis 1997), ou de Y.Arthus-Bertrand (« Vu du ciel », dès 2006), H.Tazieff, J-Y.Cousteau, etc... Ces émissions ont un impact considérable sur le grand public, ringardisent la Géographie scolaire et passent sous silence le terreau universitaire et académique qui fournit pourtant l'essentiel de leur substance.

**12**

#### **4. Les Géographes qui ont contribué à engager une réflexion épistémologique sur la Géographie appliquée, applicable, active, volontaire et impliquée**

Ils sont peu nombreux mais leur rôle est fondateur. Nous ne nous intéresserons ici qu'aux francophones et à leurs principales publications.

**13**

M.Philipponneau est le premier d'entre-eux avec « *Géographie et action* » paru en 1960. Il pose les jalons d'une réflexion sur la notion d'application à une époque où « *certaines Géographes, et parmi les plus éminents, ont été hostiles* » à la Géographie appliquée (Géographie prostituée) et où « *dans les universités, l'enseignement est orienté vers la préparation aux concours* ». L'objectif de M.Philipponneau est triple : dresser un état de la Géographie appliquée et promouvoir celle-ci auprès des Géographes en les rassemblant. Un demi-siècle après la parution de cet ouvrage, le rassemblement des Géographes demeure équivoque et la promotion interne comme la lisibilité externe de la Géographie appliquée restent en chantier.

**14**

-En 1960 le premier « *colloque national de Géographie appliquée* » fait le point sur « *le développement d'une branche nouvelle de la recherche géographique* ». Les intervenants assimilent « *aménagement du territoire* » à « *Géographie volontaire* », c'est-à-dire « *appliquée aux besoins des responsables de l'action économique et sociale* ». La Géographie volontaire est un sous-ensemble d'une Géographie appliquée débordant la formation professionnalisante envisagée par M.Philipponneau. La recherche sous contrat est présentée comme un facteur de transformation de la Géographie et ses risques montrés du doigt : « *un praticisme à courte vue serait nuisible (...) nous devons faire progresser méthodes et connaissances fondamentales* ».

Une série d'ouvrages ont fait suite à ces deux productions scientifiques inaugurales:

**15**

-La « *Géographie active* », publiée en 1964 par P.George, B.Kayser dans lequel cette expression est préférée à celle de Géographie appliquée. A.Bailly reprendra en 1991 dans « *Les concepts de la Géographie humaine* » un distinguo entre Géographie appliquée « *recherches géographiques orientées en vue d'applications pratiques* » et Géographe active « *Géographie conscience des liens entre ses recherches et ses utilisateurs éventuels* ».

**16**

L'« *Initiation à la Géographie appliquée* » de M.Derruau et alii, paru en 1978, souligne les thématiques déjà fortes à l'époque (études de marché, tourisme...), sans les mettre en interrelation, mais en donnant cependant à la Géographie appliquée une dimension transversale de facto.

**17**

Dans la « *La Géographie appliquée* » publiée en 1999, M.Philipponneau complète sa réflexion initiale en introduisant une distinction entre « *Géographie applicable* » et « *Géographie appliquée* ». Il précise aussi que le Géographe ne doit plus être l'« *obligé* »

de collectivités locales mais être un « *citoyen* » et un « *acteur politique* ». Autrement dit, la « *Géographie appliquée* » ne peut se réduire à l'appui technique aux acteurs de l'aménagement, mais doit devenir une Géographie responsable et impliquée (et politique).

## 18 et 19

De la Géographie appliquée à la Géographie impliquée, les Géographes doivent être conscients des travaux qu'ils réalisent et de l'utilisation qui en est faite. L'insuffisance de l'engagement critique des Géographes mine trop souvent la crédibilité de la Géographie. Il faut repenser le concept d'aide à la décision quand il sert d'abord les intérêts dominants et le pouvoir en place. S'il faut répondre à des questions émanant et définies par les tenants des pouvoirs politiques et économiques, il faut de plus en plus aller vers les besoins exprimés par les populations à partir des luttes qu'elles entreprennent, comme l'intérêt en est bien montré par P.Subra dans son ouvrage *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, réédité en 2014. Le Géographe doit aussi mettre dans le débat public des questions qui ne le sont pas, mais qui devraient l'être, et proposer des alternatives.

## 20

**5. Les Géographes dans leurs compétences spécifiques : A quoi bon gloser ? Contentons-nous d'appliquer ! Une fausse bonne idée.**

Les Géographes « font » bien évidemment tous aujourd'hui de la Géographie appliquée ! Cette attitude essentielle sert les intérêts de la Géographie appliquée et de la Géographie tout court. La Commission de Géographie appliquée du CNFG est restée en déshérence pendant la décennie 2000, preuve d'un désintérêt pour elle. Cependant cet état d'esprit ne suffit pas. Il place la Géographie dans une situation d'urgence permanente et l'expose à une myopie dangereuse pour sa cohésion interne, et sa lisibilité sociale. Or plusieurs enjeux imposent également ce retour introspectif de la Géographie sur sa dimension appliquée :

## 21 et 22

La Géographie doit réexaminer sa façon de valoriser ses compétences et rendre plus cohérente son action en reconstruisant son unité perdue. Géographie physique et Géographie humaine, Géographie générale et Géographie régionale doivent s'unir pour mener ensemble le combat d'une Géographie appliquée qui s'implique dans la société. Décrire, analyser, alerter, dénoncer, prévenir, proposer... la Géographie doit ainsi sortir de la reproduction d'un système de développement qui dans sa forme actuelle ne peut être durable. Comme les autres disciplines, la Géographie doit questionner son rôle et celui de l'Université dans laquelle elle s'inscrit.

La France par ses territoires outre-mer et sa présence sous toutes les latitudes et sur tous les océans du monde possède par ailleurs un terrain d'action à l'échelle planétaire et de ce fait a une grande responsabilité qui doit interpeller tout particulièrement la Géographie et les Géographes français.

Le rôle d'une Géographie impliquée dans l'avenir de la planète, terre habitable, ne peut être qu'un rude combat tellement les forces contraires sont importantes et déjà en mouvement. Le déni politique du changement climatique et de ses conséquences, par exemple, existe déjà (loi niant la hausse du niveau de la mer adoptée en 2012 en Caroline du Nord, projet au Texas d'introduire dans les manuels scolaires le fait que le

réchauffement climatique n'est pas lié aux activités humaines, un chercheur en sciences de l'environnement de Philadelphie a recensé une centaine d'organisations négationnistes actives concernant le climat aux Etats-Unis et remonté les filières de leur financement ... ).

**23**

- ✓ Pérenniser l'existence académique de la Géographie

La concurrence entre formations débouche sur la fermeture de formations universitaires associées aux disciplines sans lisibilité, qui voient alors des décennies d'efforts, d'expertise et de réseaux anéantis.

**24**

- ✓ Renforcer sa cohésion interne

Les Géographes face aux médias se réincarnent en « spécialistes », « scientifiques des territoires » ou « urbanistes-aménageurs ». Négliger de se présenter comme Géographe altère l'image de la discipline.

**25**

- ✓ Affirmer son leadership

La Géographie souffre de l'action d'« élites » formées au sein des grandes écoles, qui la concurrencent dans le domaine de la formation et de l'insertion professionnelle des étudiants (Sc Po Paris propose un Master d'urbanisme, l'Ecole des Ponts Paris Tech propose 5 Master en relation avec le domaine « ville, transport, environnement », l'Ecole des Mines de Paris propose des Masters (dont Sciences de la terre et de l'Environnement...)). Comment surmonter ce problème ? L'inventaire du monde et la réflexion sur celui-ci doit être réactualisé sans cesse tandis que le rythme du changement contemporain (réchauffement global, maelstrom géopolitique mondial, agonie du modèle de développement industriel occidental, désespérance face à l'absence de projet humaniste consensuel, etc.) rend l'appréhension systémique du monde à toutes les échelles et la proposition de solutions pour demain impérieuse. Quelle autre science que la Géographie est la mieux placée pour se positionner au centre de tels enjeux ? Qui d'autre que le Géographe est mieux placé pour, non pas résoudre (ce serait naïf et prétentieux), mais diriger la réflexion multidisciplinaire autour de cette question ? La finance, les sciences économiques, le droit ou les sciences politiques n'embrassent le monde qu'au travers d'un seul regard, toujours segmentaire, incomplet et offrant donc des pistes de réflexions insatisfaisantes donc dangereuses. Seule la Géographie est en mesure de procéder à l'assemblage de ces disciplines et de surmonter leurs apories. Ces postures disciplinaires-là ont vécu : elles sont responsables de l'état du monde.

**26**

## **6. Agir : comment promouvoir la Géographie appliquée ?**

On peut répondre à cette question par une série d'actions à mener dans le cadre du CNFG (suite à une première réunion qui s'est tenue en mai dernier à Paris).

**27**

- ✓ Proposer la création d'une Vice-Présidence CNFG dévolue à la Géographie appliquée

Le CNFG est l'association qui représente la Géographie française dans toute sa diversité. 24 Commissions répartissent les Géographes par spécialité. La Commission de Géographie appliquée est une de celles-ci. Cela constitue à nos yeux un biais puisque chaque Géographe fait plus ou moins de Géographie appliquée. La révision des statuts du CNFG pour la mise en place d'une vice-présidence en charge de Géographie appliquée, par définition transversale, serait nécessaire.

**28**

- ✓ Elaborer une charte de la Géographie appliquée

Ce code de déontologie rassemblerait un ensemble de valeurs communes auxquelles la communauté des Géographes adhère. On notera que ce type de charte (pouvant être sacralisée jusqu'à devenir un serment prononcé à l'occasion des soutenances de thèse par exemple) est présent dans de nombreuses professions dont la cohésion interne et la reconnaissance sociale est forte (avocats, médecins, architectes, magistrats...).

**29**

- ✓ Impliquer la Commission de Géographie appliquée au colloque mondial de l'UGI de Paris en 2022

L'UGI est elle aussi constituée de Commissions (41) dont la « Applied Geography ». Les enjeux soulignés à l'échelle française se retrouvent à l'échelle mondiale. Notre participation, en dehors de sa dimension logistique, permettrait de soulever ces enjeux et de tenter d'y répondre.

**30**

- ✓ Organiser un séminaire permanent autour de questions à enjeu pour la Géographie appliquée (veille scientifique et épistémologique) et dresser un état de la Géographie appliquée

Il s'agirait de débattre régulièrement de questions à enjeux pour la Géographie appliquée, lors d'un rendez-vous régulier (séminaire) de portée nationale ou internationale réunissant « professionnel », chercheur Géographe, chercheur non Géographe, politique. Ce séminaire permanent permettrait de faire vivre la Commission et de nourrir un état des lieux de la Géographie appliquée.

**31**

- ✓ Mieux promouvoir la Géographie appliquée auprès des milieux professionnels.

Il s'agirait de rassembler les Géographes « professionnels » dans une base de données nationale spécifique, d'accès limité afin de constituer un centre de ressource pour l'emploi, une base de données pour le co-encadrement de stages et de thèses en comités ouverts à des professionnels, un espace dédié à la promotion des filières professionnalisantes (Master, Doctorat Cifre, etc.) un lien privilégié pour l'organisation de manifestations en concertation avec les décideurs (chefs d'entreprises, d'élus locaux, etc.) dont dépendent (ou que sont) ces Géographes « professionnels »...

**32**

- ✓ Réaliser une enquête auprès des Géographes.

Lors du Colloque national de Géographie appliquée d'avril 1961, un questionnaire avait déjà été diffusé. Ce questionnaire, diligenté par J.Tricart comprenait une dizaine de

questions à l'adresse des géomorphologues (uniquement sous l'angle d'une « *Géographie physique appliquée* »). Il avait le mérite d'être fait.

Un demi-siècle plus tard, refaire ce questionnaire est nécessaire en prenant en compte les nouveaux enjeux à même d'interpeller tous les Géographes quelle que soit leur spécialité (habiter la Terre et surtout y cohabiter dans un monde bouleversé à l'extrême par la mondialisation, l'explosion démographique des pays du Sud, Internet, le réchauffement global, l'urbanisation, la raréfaction des ressources énergétiques et des matières premières, etc.). Il s'agirait d'évaluer la perception actuelle de la Géographie appliquée par les Géographes et d'identifier les forces qui contrarient sa promotion.

De nombreuses structures (laboratoires, UFR, associations de branche, FIG, AGF, CNFG...) participent, mais de façon trop décousue à la promotion de la Géographie appliquée. Quelles relations les unissent ou permettraient une plus grande synergie et le développement d'un certain esprit de corps ?

**33**

- ✓ Associer davantage les professeurs des collèges et des lycées

Les universitaires font face à des effectifs restreints et à un public d'étudiants conquis à notre cause.

Les enseignants des collèges et lycées ont par contre devant eux un grand nombre de jeunes qui ignorent pour la plupart ce qu'est la Géographie et son rôle social.

Or il y a parmi eux des Géographes qui s'ignorent et accompliraient avec talent et plaisir des études de Géographie au sein de nos filières.

Les professeurs des collèges et lycées sont les plus à même de les détecter et de les orienter vers les filières universitaires de Géographie.

Un partenariat privilégié pourrait être établi avec quelques établissements pilotes et déboucher sur des actions phares et un suivi de cohortes à long terme.

On l'a dit, l'enjeu est d'abord sociétal. Plus de Géographes à la tête des grandes institutions c'est une meilleure appréhension des problèmes auxquels notre société mondiale est confrontée et le sera de plus en plus.

**34**

### **Conclusion**

L'habitabilité de la planète est gravement remise en cause par les activités humaines. Les Géographes doivent être les premiers « Amis de la Terre ». Etre Géographe c'est d'abord comprendre le fonctionnement de la Terre des hommes et sonner l'alerte quand des opérations mettent en péril les milieux de vie. Si « *c'est grâce aux hommes que la terre est belle* » (S.Brunel, 2011), c'est aussi à cause d'eux qu'elle est devenue ce qu'elle est et risque de devenir inhabitable à terme. C'est là qu'apparaît toute la nécessité d'une Géographie interventionniste, globale et systémique, techniquement active et politiquement impliquée. Nous vous invitons à nous rejoindre et à nous prêter main forte dans le cadre des activités de la Commission de Géographie appliquée du CNFG.

-----

Pierre GINET – Président de la Commission de Géographe appliquée du CNFG  
François HULBERT - Secrétaire de la Commission de Géographe appliquée du CNFG